N° 47 ET 48 — 2 ET 9 JUILLET 1831. — IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

GAZETTE

DES SAINT-SIMONIENS,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

COMMUNION GÉNÉRALE DE LA FAMILLE SAINT-SIMONIENNE.

PARIS, VENDREDI 8 JUILLET.

Le *degré des ouvriers* et le *degré préparatoire* remplissent l'enceinte.

A neuf heures, *Raymond Bonheure*, membre du *troisième degré*, annonce le *troisième degré* dont les membres vont prendre place dans la galerie du pourtour.

Sont ensuite successivement annoncés et introduits le *second degré* et le COLLÉGE, dont les membres vont s'asseoir sur l'estrade.

Enfin Raymond annonce les PÈRES SUPRÊMES : toute l'assemblée se lève.

Les PÈRES SUPRÊMES entrent au milieu d'un profond recueillement et vont siéger au centre de l'estrade.

OLINDE RODRIGUES,
MEMBRE DU COLLÉGE.

MES PÈRES,

Au nom de la famille Saint-Simonienne,

Je vous salue.

COMMUNION.

LE PÈRE BAZARD.

Enfans de Saint-Simon,

Vous tous nos fils, nos filles,

En ce jour où, suspendant le cours des travaux divers que vous vous partagez dans le sein de la religion nouvelle, vos pères vous appellent autour d'eux pour consacrer les œuvres que vous avez accomplies, pour vous dire celles que vous devez entreprendre, et puiser eux-mêmes au milieu de vous de nouvelles forces, de nouvelles inspirations; en ce jour où, vous voyant tous unis devant eux dans un même sentiment, dans une même attente, ils peuvent vous tenir à tous un même langage; chers enfans, recevez l'expression de leur amour, l'expression de la joie et du bonheur dont les remplit votre présence.

En vous appelant à la vie nouvelle, en guidant vos pas dans la voie de l'avenir, nous vous avons promis le progrès, un progrès constant : enfans, ayez foi en nous; notre promesse s'est accomplie.

Il y a quatre mois à peine qu'une solennité semblable à celle-ci vous réunissait autour de nous; voyez ce que vous êtes devenus depuis cette époque.

Votre foi, vos efforts pour la propager, étaient alors ignorés du plus grand nombre. — Aujourd'hui, sans doute, on se méprend encore généralement sur vos sentimens, sur vos pensées, sur vos actes; mais votre existence est révélée à tous : les soins que vous avez mis jusqu'ici à annoncer l'avénement de la religion nouvelle, vous pouvez donc les consacrer désormais à la faire connaître, à dissiper les erreurs dont elle est l'objet, le dédain ou les craintes qu'elle a inspirés, enfin à la faire aimer, à faire désirer son triomphe : l'attention maintenant fixée sur vous de toute part vous rend cette tâche facile.

Déjà quelques missionnaires avaient porté votre nom hors de Paris; mais ces tentatives toutes nouvelles étaient encore sans résultats appréciables. — Depuis ce temps l'œuvre des missions s'est étendue et multipliée : la foi nouvelle est maintenant enseignée dans toute l'étendue de la Belgique; elle l'est en ce moment en France, depuis Rouen, Lille, Metz et Strasbourg, jusqu'à Lyon, Grenoble, Montpellier et Toulouse. — Les fils que nous comptions alors loin de nous étaient isolés entre eux, ne se livrant que d'une manière incertaine à la propagation de leur foi, et n'y consacrant que la plus faible part de leur existence : — aujourd'hui, sur plusieurs points importans de la France, ils se sont réunis, ils ont fondé des familles qui s'accroissent chaque jour, et dont les chefs ont voué leur vie tout entière à l'œuvre sainte de l'apostolat.

Lors de cette première réunion nous vous faisions remarquer que nous étions sans influence sur les débats qui se passaient autour de nous; cette position a changé : la langue politique du monde qui nous entoure a été modifiée par les retentissemens de la nôtre; et déjà les plus importantes de nos formules, celles qui proclament les droits du travail pacifique, les droits de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, commencent à se répéter en dehors de nous; il s'en faut de beaucoup, sans doute, que toute leur portée soit encore sentie, mais elle ne peut plus tarder à l'être.

Et maintenant voyez les changemens survenus dans votre propre sein : — à l'époque que nous rappelons à vos souvenirs, vous pouviez tous être contenus dans l'étroite enceinte d'une demeure particulière : depuis long-temps cette enceinte est devenue insuffisante, et déjà celle-ci vous contient à peine.

Une seule femme alors était assise parmi nous : ce jour-là, il est vrai, jour bien doux pour elle et plein d'espérance pour tous, une autre femme, une sœur prenait place à ses côtés, tenant par la main quelques filles qui venaient se ranger à sa suite. — C'était là, sans doute, un grand progrès; cependant, quelque faible que fût le nombre de nos fils, nos filles s'apercevaient à peine dans leurs rangs; d'ailleurs nous n'avions point encore assigné d'emploi précis à leur amour, à leurs lumières, à leur activité, et presque toutes au milieu de leurs pères, de leurs frères, restaient sans attributions déterminées, sans fonctions.

Aujourd'hui des femmes ont pris place dans les différens degrés de la hiérarchie; dans tous les rangs où elles sont assises elles sont les égales de l'homme; toutes maintenant ont des fonctions à exercer, des travaux à accomplir, et chaque jour autour d'elles viennent se presser d'autres femmes qui demandent avec ardeur à s'associer à leurs travaux.

Saint-Simon, notre Maître, Saint-Simon le Révélateur nouveau, nous avait enseigné que toutes les religions, que toutes les institutions sociales qui avaient successivement régné sur le monde, avaient eu constamment pour but et pour résultat l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre; que telle était invariablement la loi du progrès, que telle était dans sa plus haute expression la volonté de Dieu sur le développement de l'humanité; il nous avait enseigné qu'aucune religion nouvelle ne pouvait prétendre à fonder son empire, qu'aucune institution politique ne pouvait avoir de légitimité, et par conséquent de durée qu'à cette seule condition. — Pénétrés de cette vérité, embrasés de l'amour qui l'avait révélée à notre Maître, nous n'avions cessé de nous préparer à la noble tâche qu'elle nous imposait : au jour dont nous vous parlons, quelques représentans de cette classe déshéritée figuraient déjà parmi nous; mais nos discours, nos actes, n'étaient point encore en harmonie avec leur présence, et

eux-mêmes, incertains à notre égard, ne sentaient que faiblement, vaguement le lien qui unissait leur destinée à la nôtre : depuis lors notre amour pour eux a trouvé une langue pour s'exprimer et conçu des actes pour se manifester ; aussi les voilà qui, pleins d'espoir pour eux-mêmes et de dévoûment pour leurs semblables, accourent en foule à notre voix ; aujourd'hui ce sont eux qui présentent l'aspect le plus imposant de cette fête de famille, qui est surtout la leur.

Nous constations alors avec joie le progrès de l'association, de la COMMUNION dans notre propre sein : cependant, pour la plupart d'entre vous, les affections les plus intimes, celles de la famille privée, restaient encore en dehors de la sanctification de la foi religieuse que vous aviez embrassée : cette réserve a cessé ; et voilà qu'aujourd'hui sans distinction des rangs où vous avaient placés l'ORDRE DE LA NAISSANCE, vous venez avec un égal empressement remettre entre nos mains les enfans qui vous sont nés, nous demandant de les consacrer à l'humanité, selon l'ORDRE nouveau voulu de Dieu, l'ORDRE DE LA CAPACITÉ ; acceptant avec joie, avec confiance, pour ces objets de vos plus tendres affections, la part qui devra revenir à chacun d'eux dans cet ordre divin auquel nous présidons.

Chers enfans, nous venons de vous dire les progrès que vous avez faits : vos pères se réjouissent, se glorifient en vous, réjouissez-vous, glorifiez-vous en vos pères. La religion nouvelle domine maintenant tous les aspects de votre existence ; vous pouvez donc en ce jour prétendre à une COMMUNION véritable, non plus à cet extase *mystique* du chrétien, qui, au milieu même de ses frères, le mettait seul en présence de Dieu, mais à une communion *réelle* et profonde qui pénétrant, qui faisant vivre chacun de vous de la vie de tous, vous liera tous ensemble dans le sein de Dieu, au monde qui vous entoure.

Mais ce n'est pas pour que vous vous arrêtiez à contempler vos progrès que nous vous les signalons ; c'est pour que vous y trouviez le gage et l'indication de progrès nouveaux. Portez donc maintenant vos regards sur l'avenir, et voyez, avec les fruits qu'il vous promet, les travaux qu'il vous impose.

Votre nom est connu de toute la France, et sur plusieurs points importans de son territoire des églises Saint-Simoniennes s'élèvent et prospèrent..... Mais la France est-elle donc toute votre patrie ? L'incertitude générale à laquelle elle est livrée, l'anarchie profonde qu'elle recèle en son sein, l'anarchie violente qui la menace peut-être, la misère qui désole sa population, forment-elles donc pour elle un état exceptionnel ? Non, sans doute, cet état est commun à toute l'Europe ; vous le répétez chaque jour, et cependant la révélation dont le dépôt vous a été confié, et qui seule peut mettre un terme à tant de maux, à peine encore a franchi vos frontières. Enfans de SAINT-SIMON, toutes les nations réclament votre pacifique intervention : et d'abord l'Angleterre et l'Allemagne vous attendent.

La société qui vous entoure commence à se servir de vos lumières, à se guider d'après vos inspirations..... Mais ce rapprochement si faible encore, elle refuse de l'avouer : elle vous méconnaît comme puissance morale, et ne se met en peine ni de vos censures ni de vos éloges : et cependant toute JUSTICE est en vous, puisque vous seuls sachant les destinées de l'humanité, vous seuls savez aussi le BIEN et le MAL. — Enfans, une LOI vous a été donnée pour JUGER, il faut que vous fassiez recevoir vos jugemens.

Et maintenant vous tous, apôtres, prêtres, missionnaires ou disciples fervens de la religion nouvelle, de la religion à qui l'empire du monde est promis, regardez autour de vous et considérez le lieu où vous êtes. — Est-ce là l'enceinte qui convient à vos solennités ? Suffit-elle à l'exaltation de votre amour ? vos poitrines y respirent-t-elles à l'aise ? vos oreilles et vos yeux y sont-ils satisfaits.....? Vous qui venez donner aux beaux-arts le secret des nobles inspirations, qui venez leur rendre la vie, ici vous cherchez en vain leur brillant cortége : les images ravissantes, les sons enivrans vous sont également refusés ; et la parole, une parole à la quelle aucune autre ne répond, qu aucune voix ne répète, compose seule encore tout l'éclat, toute la pompe de vos réunions : enfans, il vous faut un TEMPLE, il vous faut un CULTE.

Nous avons proclamé l'affranchissement définitif de la femme, et au milieu de vos unanimes acclamations déjà nous lui avons donné place parmi vous, selon les droits nouveaux que nous lui reconnaissons.... — Cependant voyez : au rang suprême elle n'apparaît pas encore. L'homme qui dans tout le passé a été seul investi de l'autorité, a besoin d'apprendre à la partager avec la femme, sans perdre de sa force et de sa dignité ; et la femme, dont la soumission jusqu'ici a été constamment le partage, a besoin de se préparer à l'avénement qui lui est annoncé, en achevant sans révolte de se dégager des derniers liens de son antique subalternité. Enfans, rappelez-vous sans cesse que l'INDIVIDU SOCIAL n'est plus l'homme seulement, mais l'homme et la femme, et que TOUTE FONCTION doit être remplie par un COUPLE.

La classe la plus nombreuse et la plus pauvre se presse autour de nous ; déjà en lui montrant des cœurs animés des plus vives sympathies pour les souffrances qui l'accablent, en lui découvrant un meilleur avenir nous lui avons rendu l'espérance : nous avons fait plus, nous lui avons promis dès à présent l'éducation pour ses enfans, et dans ses besoins, dans ses transactions de tous les jours, une paternelle intervention..... Cependant, nous ne pouvons offrir encore qu'à quelques-uns le travail selon l'*association*, et nous nous voyons contraints d'abandonner le plus grand nombre à l'exploitation du monde extérieur, à l'inique loi du *salaire*, à toutes ses misères et ses incertitu-

des.'—Enfans, vous répétez chaque jour, selon la mission que vous en avez reçue, que la loi suprême de l'ordre social aujourd'hui voulu de Dieu, est le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, LA RÉCOMPENSE SELON LES ŒUVRES. N'oubliez pas que tous ceux qui reconnaissent cette loi ont le droit d'en réclamer le bienfait.

Nous venons de vous montrer la carrière de progrès que vous avez à parcourir : entrez-y avec confiance, il n'est pas d'obstacle dont votre amour, uni au nôtre, ne doive triompher.

ÉLECTIONS.

LE PÈRE ENFANTIN.

CHERS ENFANS,

DIEU est TOUT CE QUI EST ;
Tout est en lui, tout est par lui.
Nul de NOUS n'est hors de lui;
Mais aucun de NOUS n'est lui.
CHACUN de nous vit de sa vie;
Et TOUS nous COMMUNIONS en lui;
Car il est TOUT CE QUI EST.

VOUS qui vous êtes donnés à NOUS, et NOUS qui VOUS avons donné une vie nouvelle;

VOUS qui nous apportez confiance, respect, obéissance, en échange de l'amour, de la science et de la puissance que vous recevez de NOUS;

NOUS, vos pères, et VOUS, chers enfans,

Par notre sainte COMMUNION nous formons ENSEMBLE le germe de la famille humaine.

A nous, DIEU a donné mission de convertir progressivement le monde à cette UNIVERSELLE COMMUNION : il ne nous commande plus d'*exterminer* des peuples, ni de nous *immoler* nous-mêmes; car il est TOUT CE QUI EST; loin de nous donc la COMMUNION barbare de l'*épée* et la COMMUNION mystique de la *croix;* la loi de *sang* est effacée, les jours du *sacrifice* sont finis; l'heure de la COMMUNION D'AMOUR a sonné.

Le *monde* n'est plus un pesant fardeau pour l'*homme* et l'*homme* ne foule pas le *monde* à ses pieds; ils ne sont plus ennemis, ils s'aiment, ils COMMUNIENT : car DIEU est TOUT CE QUI EST; il n'est pas relégué dans le *ciel*, et son règne n'est pas seulement sur la *terre*. Par nous l'humanité prend possession de cette *terre* que DIEU lui promit par MOÏSE; avec nous elle s'avance, fière et glorieuse, à la clarté de ce *ciel* entrevu par JÉSUS, et que DIEU par SAINT-SIMON nous a dévoilé; voici l'heure de la COMMUNION UNIVERSELLE de l'humanité et du monde.

Pour accomplir notre divin apostolat, nous devons, vous le savez, ABOLIR TOUS LES PRIVILÉGES DE LA NAISSANCE, et RÉALISER LE CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ, ET LA RÉCOMPENSE SELON LES ŒUVRES.

Eh bien! c'est ce que, dès aujourd'hui, nous pouvons faire parmi nous.

Au nom de DIEU, au nom de l'humanité qui cherche depuis son origine l'autorité pacifique et paternelle de la *capacité*, au nom de SAINT-SIMON qui la lui a révélée, nous venons d'abord proclamer devant vous, et consacrer par *notre* amour et par le *vôtre*, ceux de nos fils et celles de nos filles qui se sont élevés par *leurs œuvres*, et qui, par leur dévoûment pour *vous*, ont mérité de se rapprocher de *nous*.

Deux de nos fils, BOUFFARD et HOART, ont, sous la direction de leur père RESSÉGUIER, membre du collége, fondé l'ÉGLISE de *Toulouse*, dont les progrès sont grands.

Aujourd'hui les trois degrés de la hiérarchie sont constitués dans cette ÉGLISE; elle est entourée, comme nous, d'un degré *préparatoire* et d'un degré d'*ouvriers;* ses enseignemens s'adressent à plus de huit cents personnes, et de nombreuses ramifications l'unissent au nord jusqu'à *Limoges*, au midi jusqu'à *Toulon*.

Sorrèze, *Castres*, *Castelnaudary* et *Montauban* grandissent sous sa direction immédiate.

Notre cher fils BOUFFARD était venu, il y a peu de temps, puiser des forces nouvelles près de nous, il est de retour à Toulouse; son frère HOART, jusqu'ici rattaché par une fonction *militaire*, au monde que nous venons convertir à la *paix*, vient, pour se consacrer entièrement à notre œuvre sainte, d'écrire au ministre de la guerre la lettre suivante :

« Monsieur le Ministre,

» Je vous remets mon épée et mes épaulettes, témoignages honorables de votre confiance. Pendant seize ans » je les ai portés, en m'en glorifiant *avec dévotion*, parce » que je voyais en eux de glorieux moyens de servir » l'humanité; je les dépose, parce qu'une *dévotion* plus » large m'enseigne des moyens plus glorieux et plus » puissans encore pour améliorer le sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse » et la plus pauvre :

» Je suis SAINT-SIMONIEN.

» Mes pères m'ont dit, et j'ai senti que j'étais assez » fort pour consacrer ma vie entière à la propagation » de la foi nouvelle, je vous prie de recevoir ma démis- » sion. »

Chers enfans, au nom de DIEU et de SAINT-SIMON, au nom de l'humanité dont le bonheur est attaché à nos progrès, nous élevons au COLLÉGE nos très-chers fils HOART et BOUFFARD.

O. Rodrigues se lève et dit :

MES PÈRES,

Au nom de tous mes frères du Collége, je vous rends grâces de nous avoir donné deux frères que nous chérissons.

Chers enfans, l'Eglise de *Belgique* est fondée ; notre très-cher fils Duveyrier et son fils *Duguet* ont pu revenir près de nous tranquilles sur la famille que nous leur avions confiée, et qui, par leurs efforts, s'était affermie et étendue. Nos fils *Machereau* et *Toussaint* ont été chargés de continuer leur ouvrage : tous deux avaient puissamment contribué à la fondation de l'Église *belge*. A *Bruxelles* comme à *Toulouse*, la famille Saint-Simonienne, source de la famille universelle, se répand avec *ordre*, et féconde de sa parole *pacifique* ce peuple remué si profondément aujourd'hui par le *désordre* et la *guerre*.

Liége, *Verviers*, *Huy*, *Mons*, *Louvain* et *Gand* ont été visités utilement par nos fils; *Machereau* et *Toussaint*, entretiennent et dirigent les premières relations établies, afin de consacrer bientôt dans chacune de ces villes un centre de doctrine.

A *Toulouse*, notre fils *Hennoque* fut l'un des premiers à recevoir de notre très-cher fils Hoart la vie nouvelle. Il sut faire plier la hiérarchie *militaire* devant la hiérarchie *pacifique*. Le *commandant* d'artillerie Hennoque reconnut dans le *capitaine* Hoart son chef, son guide, son père. Depuis lors, à *Montpellier*, à *Toulon*, *Nîmes* et *Arles*, notre fils nous a donné et nous donne chaque jour des preuves de son dévoûment à l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, et ainsi de son amour pour nous.

Et maintenant au milieu de vous qui nous entourez, nous avons distingué, parmi nos enfans du *troisième degré*, nos fils *Pin*, *Holstein*, *Robinet*, *Maurize*, *Lesbazeille*, et notre fille *Hortense Cazeaux*, qui nous donnent sans cesse des témoignages de leurs progrès.

Au nom de Dieu et de Saint-Simon, au nom de l'humanité qui a besoin de nous, qui nous cherche et que notre voix appelle, nous élevons au *second degré* notre chère fille Hortense Cazeaux et nos chers fils Machereau, Toussaint, Hennoque, Pin, Holstein, Robinet, Maurice et Lesbazeille.

Chers enfans, prenez place au milieu de vos frères et de vos sœurs; ils vous ont élevés à eux, et votre progrès les élève.

Fournel se lève et dit :

MES PÈRES,

Vous avez confié à Cecile et à moi la direction des degrés ; nous vous rendons grâces d'avoir donné à nos fils et à nos filles du second degré de nouveaux frères, une nouvelle sœur, et d'avoir ainsi rapproché de nous les enfans qu'appelait notre amour.

Chers enfans, la mission du Midi, confiée à notre très-cher fils Laurent, glorieusement assisté par ses fils *Reynaud* et *Leroux*, a porté ses fruits : nos fils ont quitté *Lyon*, en y fondant l'Eglise nouvelle, dont ils ont remis la direction à notre fils François, déjà élu au troisième degré par les chefs de l'Église de Montpellier, élection que nous confirmons solennellement en ce jour, et à Peiffer, qui s'était approché d'eux avec amour et s'était donné à nous. François et Peiffer sont déjà entourés d'un grand nombre d'hommes et de femmes désirant la vie nouvelle : nous remettons en leurs mains le gouvernement de cette Eglise, dont les destinées sont belles ; nous avons foi en eux.

A *Lille*, Godefroy, membre du degré préparatoire, a formé un centre de propagation ; il a réuni autour de lui quelques hommes dévoués, auxquels il enseigne notre foi; il prépare ainsi, dans cette ville, le passage de la mission que nous allons bientôt envoyer dans le Nord.

A *Rouen*, notre fils Bonnet a réuni toutes les personnes qui avaient été touchées par la parole de notre très-cher fils Jules Lechevalier, pendant sa mission de Normandie; avant peu l'Église de Rouen, dont les premières bases ont été posées sous la direction de Jules Lechevalier, par nos chers fils *Guéroult*, *Lambert* et *Henri*, sera régulièrement formée.

Dans la mission de l'Est, que Jules Lechevalier a ouverte à *Dijon* d'une manière si brillante, nous avons remplacé notre cher fils *Robinet*, qui devait en faire partie, par A. Petit, membre du degré préparatoire, dont le zèle s'accroît chaque jour, et qui contribue de tous ses efforts aux succès que les travaux de ses pères nous assurent.

Enfin nous sommes joyeux de pouvoir étendre ici même le cercle de notre famille, et d'y admettre aujourd'hui plusieurs d'entre vous.

Bannet, Camayon, Ducros, Eudes, Gallé, Moroch et Prati, vous êtes nos fils.

Véturie Espagne et Anaïs Cazeaux, vous êtes nos filles.

Au nom de Dieu et de Saint-Simon, au nom de toute la famille Saint-Simonienne et de l'humanité entière, que nous avons mission de convertir à nous, nous vous appelons au troisième degré, ainsi que vos frères Peiffer, Godefroy, Bonnet et A. Petit, qui, loin de nous, appellent à nous de nouveaux enfans.

Anaïs Cazeaux, Véturie Espagne, Prati, Moroch, Gallet, Eudes, Ducros, Camayou, Bannet, venez prendre place au milieu de vos frères et de vos sœurs.

CÉCILE se lève et dit :

MES PÈRES,

Nous vous rendons grâces d'avoir donné à nos fils et à nos filles du troisième degré de nouveaux frères, de nouvelles sœurs, et d'avoir ainsi rapproché de nous les enfans qu'appelait leur amour et le nôtre.

Sur l'ordre des PÈRES SUPRÊMES, les MEMBRES DU COLLÉGE prennent successivement la parole pour communier avec les PÈRES, entre eux et avec la famille.

BARRAULT.

(PRÉDICATIONS.)

ENFANS DE SAINT-SIMON,

Vous qui n'avez qu'un nom, parce que vous n'avez qu'une foi, qu'une espérance, qu'un amour,

Au nom des prédicateurs de la religion nouvelle et des artistes qu'elle commence à rallier,

Je vous le dis :

Par nous, nous la parole et le geste de NOS PÈRES, vous avez déjà, dans de courts, mais délicieux instans, vécu d'une vie commune; que le souvenir de vos émotions ajoute à la joie profonde dont vous a pénétrés la voix aimée, respectée, obéie de nos CHEFS SUPRÊMES.

Mais que votre joie serait plus vive encore, si la famille dont vous faites partie était plus nombreuse! Auprès du berceau de la foi Saint-Simonienne que cette enceinte est vaste! auprès de l'empire promis à ses pacifiques conquêtes que cette enceinte est étroite! Ici, ici seulement, sont les élus de Dieu; ici, ici seulement, sont les heureux du siècle! car ici seulement on sait aimer et s'associer. Hors de cette enceinte ce n'est que haine, désespoir, égarement! Glorifiez-vous donc, enfans privilégiés de Dieu! mais songez qu'il ne vous a choisi que pour appeler à lui le reste de l'humanité!

A nous! à nous donc! vous qui brûlez d'étendre le cercle de cette douce et majestueuse Communion! Levez-vous, et venez répandre avec nous la parole d'amour, de sagesse et de force dont la terre a besoin; venez transmettre, et renouveler sans cesse en la transmettant, l'inspiration féconde de NOS PÈRES, et, messagers de vie, la faire circuler dans tous les rangs de la société toujours croissante, afin que bientôt nous puissions de nouveau communier avec plus de joie, nous, enfans de SAINT-SIMON, qui n'avons qu'un nom, parce que nous n'avons qu'une foi, qu'une espérance, qu'un amour!

MICHEL CHEVALIER.

(DIRECTION DES JOURNAUX.)

MES PÈRES,

Vous nous avez remis, à mon frère CAZEAUX et à moi, le soin de répandre votre parole par vos journaux. Nous avons accepté cette fonction avec confiance; aidés des fils que vous nous avez adjoints, nous nous en acquitterons avec persévérance, avec joie.

ENFANS DE SAINT-SIMON!

C'est nous qui vous adressons la parole écrite des PÈRES SUPRÊMES; c'est nous qui, chaque matin, nous mettons avec EUX en communion de sentimens et de pensées, afin que chaque jour vous dirigiez votre action politique conformément à leur volonté. C'est nous qui vous apprenons à reconnaître l'amour, la sagesse et la puissance de DIEU dans tous les faits qui s'accomplissent; car cet amour, cette sagesse, cette puissance ne sont pas moins empreintes dans le présent que dans les traditions du passé et dans les promesses de l'avenir.

ENFANS DE SAINT-SIMON!

Nous appelons votre concours pour l'œuvre dont nous a investis l'amour des PÈRES SUPRÊMES. Assistez-nous au dedans par votre collaboration, au dehors en propageant l'enseignement politique que nous vous transmettons. Absorbés par de nombreux travaux d'organisation première, nous n'avons pu jusqu'ici nouer avec vous ces relations intimes dont, comme nous, vous sentez le besoin. Soutenus aujourd'hui par ceux de nos Fils qui se sont approchés de nous et qui ont grandi à nos côtés, et surtout par notre fils Saint-Chéron, nous pourrons désormais établir entre vous et nous ces rapports et ces épanchemens qui de plus en plus nous feront aimer et connaître les uns des autres, et qui redoubleront nos forces à tous pour répandre la foi que SAINT-SIMON nous a laissée pour héritage.

HIPPOLYTE CARNOT.

(DIRECTION DES ENSEIGNEMENS.)

MES PÈRES,

Parmi les nombreux travaux qui naguère encore occupaient, tous à la fois, votre dévoûment sans l'épuiser; qui, grâces à votre activité, ont pris tant d'extension, mais pour lesquels vous avez su former des successeurs capables de vous continuer dignement; parmi ces travaux,

il en est que vous avez particulièrement confiés aux soins de mon frère DUGIED et aux miens : notre mission est l'ENSEIGNEMENT PUBLIC de la doctrine Saint-Simonienne. Nos premiers efforts dans cette voie, si largement ouverte par l'un de vous, ont été couronnés de succès, et nous ont mérité vos suffrages ; vous le savez, entre les disciples qui vous entourent, il en est plus d'un que notre voix a conviés au nouveau banquet religieux. Nous allons poursuivre cette œuvre qui s'agrandit chaque jour, et bientôt dans cette enceinte, aux accens sympathiques des prédicateurs va succéder notre parole, plus rationnelle, mais plus sympathique en même temps ; car l'union de l'amour à la science comme à l'industrie est désormais indissoluble et sacrée.

Mes fils, vous que votre vocation appelle à partager nos travaux, dites aux nombreux auditeurs qui se pressent au pieds de nos chaires tout ce qu'a fait SAINT-SIMON, et tout ce que sa doctrine est appelée à faire ; étudiez avec eux la carrière glorieuse de l'humanité, s'avançant d'un pas assuré, au milieu de luttes toujours décroissantes, vers un avenir de paix et d'harmonie ; montrez-leur, au terme de son développement, cette vaste unité qui doit un jour couvrir le monde, sans nuire à la diversité non moins étonnante de ses innombrables accidens : apprenez-leur par quelle route ils peuvent se diriger vers cet avenir, où l'affection des chefs et la confiance qu'ils inspireront, seront les gages à la fois de l'obéissance et de la liberté.

CHARLES DUVEYRIER.

(MISSIONS ET ÉGLISES EXTÉRIEURES).

ENFANS DE SAINT-SIMON,

Au nom de mes frères LAURENT, JULES, BOUFFARD, HOART et RESSEGUIER ; au nom de vos frères, de vos sœurs et de vos fils, occupés loin de nous à étendre le cercle de la sainte famille universelle, je prends la parole, afin que les ABSENS soient vivans par nos tendres souvenirs, au milieu de cette première et solennelle assemblée.

C'est l'amour, la sagesse et la puissance qu'ils ont reçus de vous, ô MES PÈRES ! que vos nombreux enfans brûlent de répandre, afin de s'attacher, par des liens semblables à ceux qui nous unissent à vous, toutes les âmes fortes, tous les cœurs brûlans, qui dépérissent de langueur ou s'épuisent en luttes stériles, dans l'ignorance où ils sont des nouvelles promesses.

Ceux d'entre nous qui ne s'éloignent point de la tutelle des Pères, qui ne cessent point de jouir de tous les secours et de toutes les douceurs de la famille, ceux-là accueillent avec des bénédictions et des transports de joie le récit des œuvres accomplies loin du foyer paternel ; de même, loin de vous, enfans de SAINT-SIMON, quel enthousiasme excitent dans le cœur des absens vos nombreux et continuels progrès ! C'est ainsi que du centre à la circonférence, et de tous les points de la circonférence au centre, rayonne cette double vie qui va s'élargissant, envahissant la France, bientôt l'Europe et un jour le monde.

Courage donc ! qu'une noble ardeur enflamme le cœur de ceux qui sentent la vie nouvelle assez amassée en eux pour courir au loin la répandre. Enfans ! nous vous avons ouvert la voie : des villes nombreuses, des peuples entiers, réclament votre dévoûment ! Chers enfans, suivez-nous !

ÉDMOND TALABOT.

(PROPAGATION INDIVIDUELLE.)

MES PÈRES,

Naguère je maudissais une existence sans but, agitée par l'incertitude et la souffrance. Tout à coup votre voix se fit entendre, l'espérance d'un avenir meilleur pour l'humanité, pour moi, pénétra dans mon cœur, je m'inclinai, je vous appelai MES PÈRES.

Dès ce moment, embrasé d'un insatiable désir de donner à tous la vie nouvelle que j'avais reçue de vous, je m'élançai au milieu de la foule qui vous accueillait encore par ses injures et ses mépris. Là, d'un œil brûlant d'amour, je lisais sur des fronts soucieux ou moqueurs le signe du nouvel apostolat. Radieux d'espérance et de joie, je revenais vers vous, vous disant : « MES PÈRES, encore un fils pour vous, encore un père pour l'humanité souffrante. »

MES PÈRES, vous m'avez institué chef de la propagation *individuelle*, soutenu, dirigé dans mes efforts par votre main paternelle, je travaille chaque jour, secondé par plusieurs de mes fils, et surtout par mon cher fils Olivier à accomplir la tâche que vous m'avez confiée. MES PÈRES, gloire à vous !

Mes Fils, mes Filles, je suis la voix des peres de l'humanité, qui vous INITIE à la vie nouvelle. Que vos cœurs me soient donc toujours ouverts, car je brûle d'y déposer le germe fécond que d'autres mains doivent cultiver, afin que chacun de vous soit élu à la place qu'il aura méritée par la puissance de son amour, de son intelligence et de son énergie. Mes Fils, mes Filles, grandissez, et par la bouche de vos Pères, l'humanité vous bénira.

Mes Frères, mes Sœurs, chaque jour en voyant s'accroître l'amour qui nous unit ensemble et nous lie à nos Pères et à nos fils, je sens grandir en moi le désir de vous chercher partout de nouveaux frères, de nouvelles sœurs, qui puissent accroître et partager notre bonheur et notre puissance. Mes Frères, mes Sœurs, aimez-moi comme je vous aime.

HENRI FOURNEL.

(ENSEIGNEMENT DES OUVRIERS.)

MES PÈRES,

Peu de mois se sont écoulés depuis le jour où la famille Saint-Simonienne, pressée autour de vous, se félicitait d'un progrès immense, l'admission des femmes dans la hiérarchie. Mais la femme a une compagne d'affranchissement, et cette compagne ne devait par tarder à la suivre dans la voie de l'initiation nouvelle, je veux parler de LA CLASSE LA PLUS NOMBREUSE ET LA PLUS PAUVRE. Vous pressentiez, MES PERES, qu'il devait y avoir simultanéité dans ces deux émancipations, vos prévisions ont été justifiées, car on peut dire que la classe déshéritée s'est autant avancée vers nous que nous avons marché au-devant d'elle.

Vous savez, CHERS FILS, si le jour où nos mains se sont touchées a été pour nous un beau jour! Alors seulement nous nous sentîmes vivre complétement de la vie Saint-Simonienne; alors disparurent les vagues reproches de théorie mystique que l'on adressait à notre sublime religion; nous donnions au monde la preuve eclatante que notre parole s'adressait a tous et était entendue de tous.

MES PÈRES,

Vous avez confié à ma sœur Claire et à moi la tâche de guider, d'instruire cette classe laborieuse vers laquelle toutes nos sympathies nous appelaient; vous nous avez commandé de l'initier aux vérités et à la pratique de la religion nouvelle; et nous avons obéi avec joie, parce que là, comme toujours, vos ordres étaient la révélation d'un désir déjà senti par nous.

Nous avons compris la haute importance d'une pareille fonction, et nous avons la confiance que jusqu'à ce jour nous l'avons dignement remplie; car de tous ces hommes du vieux monde nous avons fait des hommes nouveaux. Ils avaient foi dans la violence, et aujourd hui ils n'ont foi qu'à la puissance de votre parole pacifique pour améliorer leur sort. Ils étaient incrédules, parce qu'ils se voyaient abandonnés de Dieu, et ils ont reconnu les envoyés de Dieu même dans les hommes qui versaient sur eux les trésors de votre amour. Ils murmuraient contre tous les pouvoirs, et ils ont appris à bénir le vôtre, en se glorifiant de devenir vos fils. Ils étaient impatiens d'une brusque émancipation, et ils ont compris que c'était à la condition de longs efforts que cette émancipation *pacifiquement* conquise pouvait être complète.

MES PERES,

Tous sont aujourd'hui vos enfans dévoués; chaque jour ils portent à leurs frères découragés les espérances de bonheur que vous avez rendues à leurs cœurs, et bientôt, grâce à leur ardent prosélytisme, la voix de toutes les populations souffrantes sera comme l'écho de la voix de SAINT-SIMON.

CÉCILE FOURNEL.

(AU NOM DES FEMMES.)

MES PÈRES,

Vous m'avez chargée de présider aux travaux que les femmes doivent particulièrement accomplir dans le sein de la doctrine, et de préparer celles qui s'approchent de nous à y recevoir une fonction; vous m'avez dit de cultiver, de développer, autant que j'en aurais puissance, tout ce qu'il y a d'intelligence, de force et d'amour dans ces êtres tant comprimés dont vous proclamez l'affranchissement; vous m'avez commandé de leur montrer que dans notre sublime hiérarchie, dans la sainte AUTORITE qu'elle consacre, peut seulement se trouver pour elles la LIBERTÉ qu'elles cherchent avec tant d'ardeur.

Si j ai tremblé d'être au-dessous de cette noble tâche, bientôt cependant j'en ai compris toute l'importance, et je me suis sentie forte de mon zèle, de mon amour pour VOUS et pour celles que vous vouliez confier à mes soins, je me suis sentie forte de mon dévoûment, de mon amour pour tous. Je vous ai obéi, MES PÈRES, et le bonheur que je trouve dans l'exercice de ces fonctions maternelles que vous m'avez données, la joie que je sens de contribuer à resserrer le lien sacré qui existe entre vous et chacune de mes filles, la pensée de les unir entre elles, l'espérance de m'en faire aimer, fondée sur la tendresse que j'ai pour elles, tout cela fait ma vie et une vie animée, remplie, que je vous dois, que j'aime à vous devoir.

ENFANS DE SAINT-SIMON,

Je vous demande à tous, votre amour, et vous ne le refuserez pas à celle qui consacre sa vie à vous chercher, à vous trouver des mères, des filles et des sœurs.

Vous, mes Filles, vous qui me voyez heureuse de chaque progrès que vous accomplissez, redoublez de zèle, grandissez à chaque instant devant DIEU, et que ce jour qui établit une sainte COMMUNION, non-seulement entre les membres de la hiérarchie SAINT-SIMONIENNE et vous, mais entre nous tous et ce monde qui souffre en dehors de nous; que ce jour où ces jeunes enfans vont être unis à tous ceux de la grande famille, vienne accroître, exalter notre dévoûment à la cause sacrée de l'humanité, et nous fasse trouver dans notre amour pour elle la force que demande l'œuvre que nous venons accomplir.

MES PÈRES,

Animée par le désir de me rendre plus digne chaque jour du nom de votre Fille, joyeuse de sentir dans mon cœur cet amour vraiment saint et religieux qui fait que ce nom est si doux pour moi, je vous rends grâces de me l'avoir donné, de m'avoir élevée, soutenue, et j'irai toujours avec confiance puiser près de vous de nouvelles forces, un nouvel amour, sûre que votre tendresse paternelle saura me rendre faciles tous les efforts, tous les progrès.

G. D'EICHTHAL.

(TRAVAUX INDUSTRIELS.)

MES PÈRES,

Vous nous avez dit : Plus d'*anathème* sur la *matière*; plus de cendre ni de cilice, de jeûne ni de macération; plus de vêtemens poudreux, de demeures étroites et sombres, et aussi plus d'esclavage; plus de servitude, plus de salaire; mais à tous la santé, la force, la richesse; à tous les honneurs du temple et les joies de l'association. Pour vous l'INDUSTRIE est *sainte* à l'égal de la SCIENCE; vous embrassez l'une et l'autre d'un égal amour. C'est pourquoi, mes Pères, vous avez plus particulièrement chargé l'un de vos fils de distribuer aux membres de votre famille les travaux et les bienfaits de l'industrie. Merci de votre confiance. Au nom des fils que vous m'avez donnés, de ceux-là surtout qui me secondent le plus assiduement; au nom de Henri et des deux frères Péreire, merci! Grâces vous soient rendues, ô mes pères!

MES FRÈRES! MES SŒURS!

Vous que je ne puis nommer sans un religieux attendrissement, vous que j'aime et qui m'aimez plus que jamais ne s'aimèrent frères selon la naissance, soyez bénis! car votre amour a de bonne heure été la récompense des utiles mais obscurs travaux accomplis par votre frère, dans l'intimité de la famille. Vous vous êtes réjouis des efforts par moi tentés pour donner à nos fils quelques-unes de ces habitudes d'ordre et d'industrie, que l'éducation actuelle rend si complétement étrangères à la plupart des hommes, et que notre religion nouvelle nous prescrit cependant comme de saints devoirs. Vous avez aussi, devançant l'avenir, reconnu dans notre œuvre naissante le germe de cette grande rénovation, qui doit à la fin réunir en une vie commune les élémens aujourd'hui divisés et ennemis du corps industriel.

Et vous, ENFANS DE SAINT-SIMON, écoutez :

L'Eglise chrétienne, impuissante à fonder sur une base certaine le bonheur *matériel* de la classe la plus nombreuse, avait dû l'abandonner aux ressources insuffisantes et douteuses de l'aumône du riche, et lui prescrire de *demander*, chaque jour, *à son seigneur son pain quotidien*..... SAINT-SIMON est venu pour mettre un terme à cette misère et à cette anxieté. Il veut que chaque jour, sans l'avoir demandé, chacun de ses enfans *obtienne et mange le pain qu'il aura mérité*. Déjà, vous le savez, au sein de notre famille, cette paternelle prévoyance commence à s'exercer.

MES FILS, MES FILLES,

Vous êtes libres des cruels soucis qui, en dehors de vous, déchirent tant d'hommes infortunés. Réjouissez-vous donc; mais n'oubliez pas que ce fardeau dont NOS PÈRES vous ont débarrassés, tout entier ils l'ont assumé sur eux-mêmes, et pour le supporter sans fléchir, il ne faut rien moins que leur inébranlable confiance dans la promesse divine, rien moins que leurs hautes lumières et leur inépuisable énergie!... Moi-même, le dirai-je, vous m'avez vu, ô MES PÈRES, inquiet et préoccupé, et, trop faible un moment pour la tâche que vous m'aviez confiée, venir à vous, et comme autrefois dans le désert Moïse au Dieu d'Israël, vous dire : OU TROUVERAI-JE DE LA CHAIR POUR TOUTE CETTE MULTITUDE?...

Mais, ô MES PÈRES, un regard de vos yeux, un sourire de votre bouche, me rendaient mon ardeur; et vous, apercevant sur les marches du temple quelqu'un de vos néophytes, vous m'envoyez vers lui, et par ma bouche, au nom de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, vous lui demandiez de venir vous apporter les trésors dont il était dépositaire..... Et il me suivait, et je reparaissais devant vous, heureux de vous amener un nouveau fils, heureux de me sentir moi-même plein d'une foi nouvelle en votre amour; ô MES PÈRES, en votre amour, qui verse sur vos enfans la nourriture, la lumière et la vie.

Gloire à nos Pères, car ils ont foi dans leur Fils!

Gloire à nos Fils, car ils ont foi dans leurs Pères!

Enfans de SAINT-SIMON, que nos cœurs tressaillent de joie, car l'AVENIR EST A NOUS.

ADOPTION DES ENFANS.

—

OLINDE RODRIGUES,

PRÉSENTANT LES ENFANS.

CHEFS SUPRÊMES DE LA RELIGION,

Nous venons, en notre propre nom, au nom des pères et des mères qui reconnaissent notre foi, au nom de tous les parens dont notre amour devance les vœux,

nous venons, ma sœur et moi, membres intimes de votre famille, vous demander d'admettre au sein de la COMMUNION UNIVERSELLE fondée par SAINT-SIMON, ces jeunes enfans que Dieu nous a donnés et pour lesquels, en dehors de vous, nous n'apercevons que trouble et angoisses, afin que par votre ordre ils soient élevés dans la religion de SAINT-SIMON, que sous votre haute et tutélaire direction ils apprennent à aimer, connaître et pratiquer DIEU, ainsi que SAINT-SIMON, par vous, PÈRES SUPRÊMES, nous le fait aimer, connaître et pratiquer. Que leurs noms, ô PÈRES SUPRÊMES, soient donc inscrits sur le livre de VIE.

LE PÈRE ENFANTIN.

CHERS ENFANS,

En élevant nos fils et nos filles dans les divers degrés de notre sainte hiérarchie, nous avons accompli avec vous et pour vous le divin précepte de la RÉCOMPENSE SELON LES ŒUVRES, et voici maintenant que devant ces petits enfans vont tomber tous les PRIVILÈGES DE LA NAISSANCE.

Enfans de SAINT-SIMON, au nom de Dieu, au nom de l'humanité dans laquelle gémissent tant de mères délaissées, tant d'enfans orphelins, vous, nos chers enfans, et nous, vos pères, nous TOUS adoptons solennellement ces enfans.

Nous les recevons au saint baptême de l'*égalité*, et tous nos efforts tendront à reconnaître et developper leurs vocations, afin de les classer *diversement* un jour selon leur capacité, et de les rétribuer *inégalement* selon leurs œuvres.

Parmi nous plus de priviléges de sexe et de naissance: l'inférieur n'est plus l'*esclave* du supérieur, ils sont *associés;* l'homme n'est plus le *maître* de la femme, ils sont *mariés;* un peuple n'est plus le *tributaire* d'un autre peuple, ils forment UNE SEULE FAMILLE.

DIEU est TOUT CE QUI EST;
Tout est en lui, tout est par lui.
Nul de NOUS n'est hors de lui;
Mais aucun de NOUS n'est lui.
CHACUN de nous vit de sa vie;
Et TOUS nous COMMUNIONS en lui;
CAR il est TOUT CE QUI EST.

LE PÈRE BAZARD.

Vous qui remettez sans réserve en nos mains l'avenir de ces enfans, nous vous promettons de leur rappeler sans cesse ce qu'ils doivent d'amour à ceux dont ils ont reçu le bienfait de la vie, à ceux dont la tendre sollicitude, dont la religieuse prévoyance leur a assuré l'appui de tous; nous vous promettons, à chaque lien nouveau qu'ils devront contracter, à chaque nouvel amour qui devra pénétrer son cœur, de fortifier le lien et l'amour qui les unissent à vous. Et vous tous, nos fils et nos filles, c'est en votre nom comme au nôtre que nous adoptons ces enfans; aimez-les, guidez-les, entourez-les de tous vos soins dans la carrière qui s'ouvre pour eux: nous vous promettons en retour, de développer pour vous et pour vos propres enfans, tout ce que Dieu a mis en eux D'AMOUR, d'*intelligence* et de *force*.

CLAIRE BAZARD

MES PÈRES,

Vous, les disciples bien-aimés de SAINT-SIMON notre maître, au nom de l'humanité dont vous venez de faire une seule famille, en adoptant ces jeunes enfans qui sont devenus les vôtres; ô mes Pères, au nom de ces enfans, au nom de cette humanité, laissez-moi vous remercier.

Par cette adoption sainte, vous venez de COMMUNIER *avec nous* tous et de nous faire tous communier *entre nous* et *avec vous*. Vous venez de proclamer l'égalité de l'homme à sa naissance, en imposant avec le même amour, avec les mêmes promesses de protection et de sollicitude, votre main paternelle sur l'enfant que le privilége de la naissance devait recevoir dans ses bras caressans, aussi bien que sur l'enfant qu'il devait saisir à son entrée à la vie, pour l'engourdir ou le briser par un terrible anathème, pour le marquer au front du signe ineffaçable de la réprobation sociale.

Oui, je vous rends grâces pour tous et au nom de tous. O MES PÈRES, ce sacrement de l'adoption, qui nous fait aujourd'hui communier tous ensemble, va redoubler notre courage pour mériter, pour obtenir les autres sacremens qui nous rapprocheront toujours de plus en plus de DIEU, en élevant et sanctifiant sans cesse chacun des actes de notre vie.

O mes Pères, recevez par ma voix les actions de grâces de votre heureuse famille, de ces femmes surtout et de cette classe nombreuse et pauvre, qui souffraient des mêmes maux et auxquelles vous m'avez ordonné de porter les mêmes consolations, les premières paroles d'affranchissement et d'espérance; de ces femmes et de cette classe pauvre, qui, pleine de reconnaissance, vous entourent de leur amour et de leur respect. Recevez enfin les actions de grâces de l'humanité toute entière, qui, un jour, vous rendra tout l'amour que vous lui donnez aujourd'hui.

MES FILLES, MES FILS,

Ne sentez-vous pas dans cette solennité si touchante qui nous réunit aujourd'hui sous les yeux de nos Pères le

premier gage de ces communions générales qui attendent l'avenir de l'humanité? Ne sentez-vous pas là l'acheminement à cette association désirée que nous avons annoncée à toutes les classes de la société, aux hommes de toutes les classes; mais surtout, ne sentez-vous pas que cette adoption solennelle des enfans réalise la famille nouvelle annoncée par notre maître.

O mes fils, mes filles, réjouissez-vous, glorifiez-vous, vous tous, qui, pleins de foi, accourant des premiers à la voix de SAINT-SIMON, nous apportez ce que vous avez de plus précieux, les enfans qui vous sont nés, qui seuls vous faisaient encore sentir l'amour au milieu d'un monde d'égoïsme; Vos enfans, que pleins d'espoir en nous, vous venez déposer entre nos mains comme le gage de la nouvelle alliance, de l'alliance qui réunira tous les peuples un jour.

Oui, par vous, qui venez à nous de toutes les classes de la société, classes divisées et ennemies, toute haine, enfin, et toute hostilité vont cesser; car vos enfans qui semblaient destinés à hériter de vos luttes, de vos haines, réunis désormais par une même éducation, soumis à une même loi morale, la loi du *classement suivant la capacité de la rétribution suivant les œuvres*, vos enfans en unissant vos cœurs dans une même espérance vont confondre aussi tous vos intérêts.

Mais écoutez, écoutez: vos cœurs généreux peut-être ont cru ne semer que pour un lointain avenir, eh bien! votre Mère vous le dit, elle est heureuse de vous le dire, c'est pour le présent aussi que vous venez de travailler, c'est du présent aussi que déjà vous allez recevoir une partie de la récompense.

Dans votre amour paternel, oh! dites-moi, n'avez-vous pas été mille fois atteints par d'épouvantables angoisses? n'avez-vous pas senti combien était faible et peu sûre cette Providence étroite dont vous pouviez seulement entourer vos enfans? N'avez-vous pas craint tour à tour, ou de les voir tomber plus bas que vous, ou de les voir s'élever au-dessus de vous: car vous le savez, soit qu'ils descendent ou qu'ils montent, une douleur vous attend. La fatalité de la naissance n'est-elle pas là, toujours là, pour vous faire rejeter par eux ou vous faire rougir de votre paternité.

Eh bien! nous, au nom de SAINT-SIMON, notre maître, au nom de nos Pères, nous vous promettons, pour prix de votre confiance, de votre foi profonde, que tous ces maux disparaîtront pour vous; vos enfans, par nous, vont se trouver entourés de la providence sociale qui épiera les désirs, les besoins, les sentimens de chacun; non plus pour les étouffer, non plus pour les comprimer, mais pour les développer, les régler, les diriger dans toutes les situations de leur vie; c'est donc vraiment par nous qu'ils communieront désormais avec vous, comme aujourd'hui, par eux, nous communions tous ensemble; car à chaque joie qu'ils éprouveront, à chacun de leur désir satisfait, nous leur apprendrons à unir dans leurs actions de grâces et vos noms et les noms de leurs parens d'adoption. Ils sauront, ils sentiront surtout que s'ils doivent aimer ceux qui savent rendre leur vie si précieuse et si douce, ils doivent aimer aussi, bénir à chaque instant le tendre père, la tendre mère qui leur ont donné cette vie de bonheur et d'amour.

Mais je veux m'adresser encore et particulièrement à vous, à vous femmes, vous qui les premières avez répondu à ma voix: Écoutez-moi, car je vous demande un cœur et des soins de mère pour les enfans que nos Pères nous confient; car je vous promets que l'amour accordé par vous à chacun d'eux sera rendu par tous à vos heureux enfans.

Oh! mes chères filles, si la loi de Dieu vous est bien révélée, si vous sentez avec joie, avec reconnaissance que vous n'avez pas été seulement pour l'homme une *esclave opprimée*, mais aussi une vision d'espérance et de paix, une révélation d'amour; si vos cœurs déchirés par le sort des classes pauvres comprennent enfin que ces classes infortunées ne pourront être affranchies qu'avec vous, et avec votre secours, vous ne courberez plus la tête, comme vous le faites encore sous les traditions de votre antique esclavage; mais prenant dans vos bras et vos enfans et les enfans qui, par leur naissance, étaient condamnés à vivre loin de vous dans la misère, fortes d'espérance et d'amour, au cri de Saint-Simon, cri d'affranchissement pour la femme et le pauvre, vous vous élancerez avec joie dans le chemin de l'avenir.

Et vous, jeunes et douces filles, vous qui vous développant dans le sein de la famille Saint-Simonienne, ne connaissez les maux passés que par les récits de vos mères, vous qui jouissez du présent, attendant tout de l'avenir, jeunes filles si heureuses et si pures, ne vous endormez pas au parfum de ces fleurs qui croissent sous vos pas; il est d'autres jeunes filles, de pauvres orphelines, qui errent désolées, sans appui. A vous, vous chères enfans de leur tendre une main secourable, de leur révéler le charme de cette touchante communion, de les y appeler, de les unir à la grande famille.

O jeunes filles, vous le savez, la vierge juive était belle, heureuse et bénie, parce que d'elle pouvait naître le sauveur du monde; vous aussi, vous êtes bénies, heureuses et belles, car, peut-être, serez-vous les mères des chefs aimans qui réuniront un jour tous les peuples dans une même communion.

OLINDE RODRIGUES.

MES PÈRES,

C'est au disciple de SAINT-SIMON, qui fut, auprès du révélateur, le premier membre de cette Société nouvelle, vraie famille selon l'AMOUR, la *chair* et l'*esprit*, dont vous êtes aujourd'hui les CHEFS GLORIEUX, les PÈRES tendres

et vénérés, c'est à celui qui vous transmit l'*héritage* impérissable de SAINT-SIMON, c'est à *moi* de constater le progrès accompli en ce jour solennel.

ENFANS DE SAINT-SIMON,

Il y a peu de mois que furent réunis pour la première fois tous les rangs de la Société SAINT-SIMONIENNE. Alors, comme aujourd'hui, ramenant vos regards sur le passé, vous faisant contempler avec nous, pleins de joie, l'espace parcouru, depuis le réduit obscur, la chambre de misère, la mansarde où mourut SAINT-SIMON il y a six ans, jusqu'à cette réunion nombreuse d'hommes et de femmes qui se glorifiaient d'invoquer son nom, je vous faisais admirer le développement de notre doctrine, la puissance de notre apostolat, l'éclat de nos premières missions. Je vous montrais, dans ces *femmes* religieusement assises avec nous, le témoignage certain de l'émancipation promise à tout leur sexe; et dans ce petit nombre d'*ouvriers* épars alors au milieu de nous, je vous signalais la venue prochaine de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Eh bien! Enfans de SAINT-SIMON, mesurez avec moi le pas immense que nous avons franchi depuis cette première et encore bien imparfaite communion. Je ne m'arrêterai point sur notre développement extérieur, sur les travaux d'enseignement et de conversion entrepris et suivis avec un succès croissant par des femmes qui sont ainsi, en fait comme en droit, glorieusement émancipées sur le développement de nos missions qui ne faisaient que commencer il y a trois mois; je ne suis en ce moment frappé que de l'aspect qui s'offre à ma vue.

SAINT-SIMON, mon maître, notre père à tous, est venu, vous le savez, pour dévouer à l'amélioration de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre tous les efforts de l'amour, de la science et de l'industrie; mais avant qu'il pût s'adresser directement à cette classe la plus nombreuse et la plus pauvre, mais aussi la moins avancée, il dut convertir d'abord des hommes de toutes les classes les plus développées en amour, en intelligence et en force. Réjouissons-nous en ce jour, cette grande œuvre intermédiaire est achevée, et, par nous, SAINT-SIMON donne aujourd'hui la main à la classe la plus nombreuse, exploitée jusqu'à lui, désormais affranchie et s'apprêtant à recevoir de nous la pacifique organisation que Dieu lui a réservée.

Ce ne sont plus, en effet, comme il y a trois mois, quelques ouvriers isolés, avides d'un espoir nouveau, que notre voix a attirés près de nous; c'est la classe entière dont ils font partie, et dont ils étaient en quelque sorte les messagers; car cette classe est représentée dans cette enceinte, avec le caractère qui lui est propre en face de toutes les autres. Enfans de SAINT-SIMON, les travailleurs déshérités sont ici en *majorité*, comme ils le sont ailleurs, et leur pauvreté, désormais, est là pour exciter sans cesse notre ardeur à réaliser la promesse de l'*héritage selon la capacité et le travail*, et non plus *selon la naissance et l'oisiveté.*

MES PÈRES,

Ils ont répondu à votre appel, ils ont ajouté foi à la promesse de SAINT-SIMON, ils viennent à nous partager les joies et les labeurs de notre apostolat. CHEFS DE LA RELIGION, vous avez touché et réuni des hommes de toutes les classes, gloire à vous, vous avez fondé la SOCIÉTÉ UNIVERSELLE.

Et ce n'est pas tout encore, Dieu, à chaque progrès accompli, fait éclore le germe d'un progrès plus grand encore. Ecoutez, ENFANS de SAINT-SIMON!

La société qui ne renferme que des travailleurs, n'est pas encore la famille universelle. La génération qui s'élève pour le travail, demande l'amour de la génération active : SAINT-SIMON veut aussi faire jouir l'*enfance* du bienfait de sa révélation.

Tremblans sur la destinée du précieux dépôt que Dieu, par la naissance, a d'abord placé sous la garde de leur mutuelle tendresse, les pères et les mères admis déjà au sein de la communion nouvelle, attendaient avec anxiété que pour leurs enfans s'ouvrissent enfin les portes de l'avenir. Ce grand jour est venu! Nos enfans, et par eux toute la génération qui arrive à la vie, sans distinction de naissance, viennent d'être adoptés dans la Société SAINT-SIMONIENNE, pour y recevoir l'éducation selon la vocation, le classement et la rétribution suivant le mérite.

Ainsi est fondée la FAMILLE UNIVERSELLE, et brisé à tout jamais le *privilège de naissance*; A CHACUN SUIVANT SA CAPACITÉ, A CHACUN SUIVANT SES ŒUVRES.

MES PÈRES,

Votre amour a touché et réuni les hommes de toutes les classes, la femme a été par vous relevée de son état de subalternité; l'industrie affranchie de tous les liens, par votre communion avec la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Gloire à vous, dignes héritiers de SAINT-SIMON, l'œuvre du fondateur n'a pas cessé de grandir et de se développer par votre amour, votre intelligence et votre force. Enfans, gloire à vos Pères! MES PÈRES, mes Frères, mes Sœurs, mes Fils et mes Filles, gloire à SAINT-SIMON, notre père commun! et tous ensemble écrions-nous : GLOIRE A DIEU!

Et l'assemblée répète : GLOIRE A DIEU!